

Livre 2010 : Table ronde n° 9
Le goût des livres chez les jeunes publics
Mardi 16 janvier, 14h00-18h00
Médiathèque José Cabanis
1, allée Jacques Chaban-Delmas, Toulouse

Président : Philippe le Guillou, écrivain, Doyen du groupe Lettres de l'Inspection générale de l'éducation nationale

Rapporteur : Sophie Barluet, Directeur du projet « Livre 2010 »

Intervenants

Marie-Noëlle Andissac, conservatrice responsable de l'espace Intermezzo, Médiathèque José Cabanis, Toulouse ; **Geneviève Brisac**, écrivain, directrice éditoriale à l'École des loisirs ; **Thomas Dartige**, éditeur (documentaire), Gallimard Jeunesse ; **Nic Diament**, directrice de La joie par les Livres ; **Colette Gagey**, directrice de la promotion, Bayard Éditions Jeunesse, Présidente du Groupe jeunesse du Syndicat national de l'Édition ; **Michel Grandaty**, maître de conférences en Sciences du langage à l'IUFM de Toulouse et à l'Université de Toulouse-Le-Mirail, conseiller aux éditions Milan-Presses ; **Françoise Guiseppin**, responsable du rayon jeunesse de la librairie Ombres blanches, Toulouse ; **Pierre Jullien**, directeur des bibliothèques de Toulouse ; **Nathalie Kuperman**, écrivain ; **Isabelle Lebrun**, bibliothécaire, Espace Intermezzo, Médiathèque José Cabanis, Toulouse ; **Anne Marinnet**, conservateur, responsable de la section jeunesse à la médiathèque José Cabanis de Toulouse ; **Marie-Ange Mastain**, directrice de la Librairie des enfants, Albi ; **Michèle Moreau**, directrice de Didier jeunesse ; **Laurent Piolatto**, délégué général de l'association Lire et faire lire ; **Bernadette Seibel**, présidente de l'association Lecture jeunesse.

Excusé : Pierre-Marie Beaudé, écrivain

Colette Gagey a ouvert les débats en rappelant les grandes tendances du marché du livre jeunesse en date de novembre 2006 (voir état des lieux pour une version complète) :

- Un chiffre d'affaires de 498 millions d'euros, soient 16,5 % du marché total de l'édition¹
- 71 millions de volumes vendus par an
- La prédominance de la fiction (43 % du marché du livre jeunesse)
- La baisse du poche (-7 %) au profit du grand format, apparu dans les années 90
- La best-sellerisation et la mondialisation de la production, tirée par les films
- L'élargissement des publics : des publics de plus en plus jeunes et le développement d'une offre transgénérationnelle
- Une production riche et diversifiée en petite enfance (35 % du marché), souvent liée à un héros de télévision (ex. Petit ours brun)
- La situation précaire du documentaire (9 % du marché), qui peine à trouver sa voie.

Colette Gagey a ensuite présenté les résultats de l'enquête Consojunior de Bayard – TNS de 2005.

85 % des 8-10 ans déclarent lire en dehors des livres scolaires, 70 % déclarent choisir leurs livres seuls, 65 % les acheter en grande surface, tandis que 50 % des 8-14 ans fréquentent la bibliothèque au moins une fois par mois.

De nouveaux canaux de commercialisation (Cultura, Fnac, Leclerc, Internet...) concurrencent les librairies qui restent les seules à vendre du fonds. Ces nouveaux canaux privilégient les ventes rapides à forte rentabilité, et la littérature exigeante est pénalisée. Il faut pourtant se battre pour rendre la diversité de la production accessible à tous.

1. Du « lectorat invisible » (ou « naturel) à la crise de la lecture chez les adolescents

1.1. Crise de la lecture et crise de l'école

Nic Diament a tout d'abord précisé le sens de la formule « lectorat invisible » : c'est le lectorat qui semble « naturel » dans les bibliothèques, celui qui ne pose pas de problème car il semble satisfait de l'offre et l'utiliser pleinement. Par contre, à partir du stade de la lecture autonome, **vers 13-14 ans, on assiste à une baisse de la lecture**. Il faudrait donc ancrer, renforcer les réflexes de lecture, qui ne sont peut-être pas acquis autant qu'on le croit à 12 ans.

Bernadette Seibel a ajouté que cette crise de la lecture était **aussi une crise de l'école**. Les études de Christine Destrez et de Christian Baudelot montrent bien qu'il y a progression de la lecture jusqu'au CM 1, puis stabilisation et baisse. On lit moins au lycée qu'au collège.

¹ Source : données GFK 2006

Michel Grandaty a analysé les trois compétences que l'école doit donner :

- déchiffrer
- comprendre littéralement
- faire des inférences.

Or, 30 % des élèves de collège ne savent pas faire des inférences. Jusqu'à 12 ans environ, la lecture ne nécessite pas trop cette capacité. C'est au collège, où les lectures sont plus difficiles et sollicitent cette compétence que décrochent les lecteurs qui ne l'ont pas acquise. Des expériences ont lieu çà et là pour faire monter le niveau en primaire, comme la lecture en réseau (Académie de Créteil)².

Ceci dit, il ne faut pas non plus surévaluer la crise de la lecture chez les jeunes, qui lisent aussi beaucoup sur des supports différents du livre : magazines, blogs, etc. (Michel Grandaty, Laurent Piolatto, Bernadette Seibel).

1.2. *La tyrannie de la majorité*³

Avec l'adolescence arrive l'âge du groupe et des sollicitations à d'autres loisirs (consoles de jeux, cinéma, Internet...), alors que la lecture est un acte essentiellement solitaire et individuel. Une certaine peur de l'intime anime les adolescents, surtout les garçons, pour qui la lecture est associée à la vieillesse, à la mort, à l'ennui, mais aussi à la féminité. On ne parle pas de ses lectures, pas plus qu'on n'avoue une pratique musicale, par peur de se singulariser (Thomas Dartige, Laurent Piolatto, Michèle Moreau, Bernadette Seibel)⁴.

1.3. *Le rôle des parents*

Les parents eux-mêmes semblent se désintéresser de la lecture de leurs enfants une fois que ceux-ci ont appris à lire. Ils sont prêts à investir dans l'apprentissage, mais rarement au-delà (Thomas Dartige, Geneviève Brisac). Peut-être y a-t-il l'effet supplémentaire de la disparition de l'album au-delà d'un certain âge. Pour les 8-9 ans, les livres sont de beaux albums, qui ont une valeur aux yeux des parents, tandis que pour les plus grands, le livre est banalisé et quantifié (« un gros *Harry Potter* » !). Les parents ne lisent pas non plus les livres de leurs enfants, d'où l'impossibilité d'en parler avec eux (Geneviève Brisac).

Sur ce dernier point, Françoise Guissepin serait moins pessimiste : le développement d'une offre transgénérationnelle en grand format (ex. *Le clan des Otoris*) favorise les lectures communes au sein de la famille.

² Il s'agit, pour plusieurs établissements travaillant en réseau, de sélectionner entre 3 et 10 albums, offerts en lecture individuelle, et qui doivent donner lieu à des discussions (trouver les points communs, les différences...) et à des activités.

³ Référence au livre de Dominique Pasquier : *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Éditions Autrement, 2005

⁴ Voir les travaux de Véronique Le Goaziou : *Pratiques lectorales et rapport à la lecture des jeunes en voie de marginalisation*. Février 2005

2. Comment améliorer la connaissance de l'offre éditoriale ?

2.1. *Susciter un plus grand investissement des médias*

Dans la population, il existe **une forte demande de repères en littérature jeunesse** (cf. le succès du guide de la Fnac ou du journal gratuit *Pages*). Malheureusement, le livre jeunesse n'intéresse les médias que très ponctuellement (pendant le salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil, par exemple) et dans ce cas, c'est sous l'angle thématique, alors que les bons livres échappent aux thèmes et aux sujets (Geneviève Brisac).

Pour que les médias s'intéressent au livre jeunesse, il leur faudrait **des sponsors** (ex. l'émission « Un livre un jour » parrainée par une marque de supermarché). C'est aussi le rôle du service public de mettre à l'honneur ce genre d'émission. Or, il ne le fait pas. Régulièrement, des projets d'émission consacrée à la littérature jeunesse sont étudiés puis abandonnés (Geneviève Brisac, Nic Diamant).

D'un autre côté, il existe un travail de qualité fait par les professionnels pour les professionnels, comme *La revue des livres pour enfants* de la Joie par les livres. Les tentatives pour connecter cette revue au grand public ont pour l'instant été infructueuses, faute de réseaux. (Nic Diamant)

Il existe aussi un travail intéressant dans les bibliothèques, qui éditent leurs propres guides de lecture (Marie-Noëlle Andissac).

2.2. *Former les formateurs*

La littérature jeunesse est souvent méconnue par les passeurs traditionnels (professeurs, bibliothécaires), car elle ne fait pas partie de leur formation initiale (Nic Diamant). Il faudrait donc **créer ou renforcer la formation initiale à la littérature jeunesse et que celle-ci soit, pour une part au moins commune, pour les professeurs et les bibliothécaires** (Nic Diamant)

Il existe aussi **d'autres passeurs** à former : lecteurs bénévoles comme ceux de Lire et faire lire (Laurent Piolatto), assistantes maternelles, personnels des crèches ou des centres de loisirs...

3. Comment faire entrer les adolescents dans le monde des livres ?

3.1. *Le livre et le temps*

La lecture est du temps volé à la consommation, à l'industrie des programmes, et en ce sens, elle est capitale pour l'individuation, la construction de soi, l'émancipation. C'est pourquoi il faudrait **aménager du temps au sein de l'école pour la lecture** : à voix haute, ou sous différentes formes selon la diversité des demandes (Thomas Dartige).

Nic Diament a fait part d'une expérience anglaise où, dans une école, une heure avait été dévolue au temps libre, avec la possibilité (mais non l'obligation) de lire.

3.2. Conjuguer lecture et convivialité, développer le sens critique

Une solution passerait par la généralisation des **clubs de lecture** afin de faire émerger la lecture au sein du groupe (Anne Marinet)⁵. Proposition reprise en fin de table ronde par Philippe Le Guillou, qui y adjoint l'écriture (« en lisant en écrivant » selon la formule de Julien Gracq) : lecture et écriture sont indissociables, et la deuxième peut mener à la première.

Dans le même ordre d'idées, Michel Grandaty a proposé de donner, au collège, une place au livre hors de la salle de classe ou du CDI : ménager un espace convivial (comme une cafétaria), où il est possible de discuter, et où se trouvent de nombreux livres.

Le CDI lui-même gagnerait à être plus vivant : **participation des élèves au choix des acquisitions, défis lecture, rencontre d'auteurs...** (Marie-Ange Mastain).

Il s'agit de **responsabiliser** les adolescents, de nouer le dialogue autour de la lecture-plaisir, de conjuguer lecture et groupe. Toutes les initiatives visant à faire des enfants **des critiques** pour les enfants sont bonnes. Il s'agit de **susciter le débat** et les discussions autour des lectures. Avec la bibliothèque José Cabanis de Toulouse, la librairie Ombres blanches organise par exemple « graine de critiques toulousains », où là encore lire et écrire sont étroitement associés (Françoise Guissepin). Des comités de lecture d'adolescents sont organisés par d'autres grandes librairies (Mollat, Sauramps...) ; les **blogs** et les sites internet des bibliothèques et des librairies peuvent être sollicités.

Isabelle Lebrun a expliqué comment l'espace Intermezzo à la bibliothèque de Toulouse accueillait des collégiens dans le cadre de stages professionnels. Il s'agit de les faire participer au métier, de les intéresser, de l'intérieur, aux livres.

3.3. Remettre le livre au centre de l'enseignement des lettres

Philippe Le Guillou a évoqué les efforts de l'Éducation nationale **pour faire reconnaître la littérature jeunesse**. Celle-ci est entrée officiellement dans les programmes de l'école primaire en 1996 (liste de titres incitative en non obligatoire), mais les documents d'accompagnement n'ont pas été actualisés depuis cette date. De nouveaux programmes sont en cours d'élaboration, qui verront le jour vers 2009 au plus tôt.

Philippe Le Guillou a aussi fustigé deux tendances négatives de l'enseignement des lettres dans le secondaire :

⁵ Anne Marinet faisait d'ailleurs remarquer que, si les 8-12 ans sont majoritairement inscrits en bibliothèque (18,8 % à Toulouse), c'était peut-être avant tout parce qu'ils étaient accompagnés, parce qu'ils participaient à des animations comme l'heure du conte etc. La bibliothèque était pour eux un lieu convivial et animé – un lieu de lecture ? Pas forcément.

- la suprématie du commentaire de texte structuraliste ou post-structuraliste (parler d'énonciation ou de schéma narratif plus que du contenu des œuvres) : cela n'est pas propre à éveiller le désir de lecture (imaginaire, dépaysement...)
- le travail presque exclusif sur des manuels, extraits de textes, photocopies etc... L'élève voit finalement assez peu de livres pendant sa scolarité !

L'Éducation nationale doit **recentrer l'enseignement des lettres sur le livre**, et privilégier le travail sur la langue, sur les mots, sur le matériau verbal, plutôt que sur la technique du récit. L'alliance des mots « lecture » et « scolaire » ne devrait plus être négative.

4. La nature de l'offre

Il y a deux tendances actuelles :

- le développement de collections ciblées « garçons » ou « filles »
- le développement d'une offre transgénérationnelle, notamment avec le grand format

4.1. *Les collections ciblées*

Tous les participants autour de la table n'étaient pas du même avis sur la qualité de ces collections. Habillage commercial pour les uns, vrai travail éditorial pour les autres. Un certain consensus a émergé autour du danger qu'il y avait à reproduire les stéréotypes féminins dans les livres destinés aux « filles » (ex. Parmi les meilleures ventes, *L'encyclopédie des filles*, chez Fleurus, influencée par les magazines féminins). Certaines jaquettes trop ciblées « filles » ou « garçons » détournent en outre le lectorat non ciblé de la lecture de livres qui, par ailleurs, n'ont rien de spécifiquement masculin ou féminin.

4.2. *Une offre transgénérationnelle*

Nathalie Kuperman a parlé de sa démarche d'auteur. Qu'elle écrive pour adultes, adolescents ou enfants, le style, l'écriture, sont inchangés : il s'agit dans tous les cas d'« écrire » au plein sens du terme. Des livres comme *Tu me trouves comment ?* (Gallimard, Collection blanche) et *Vol* (École des loisirs, collection Médium) auraient chacun pu, sur ce plan, être publiés de manière indifférente dans une collection ou dans l'autre.

Les différences se situent au niveau du temps (il faut plus de temps pour écrire un roman adulte) et de l'âge du personnage principal (adolescent pour les livres jeunesse).

Des livres pour la jeunesse peuvent très bien rassembler parents, enfants, grands-parents, notamment sur un thème commun comme l'immigration (cf. le livre *Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, ed. Gallimard).

Les albums ne sont pas destinés qu'aux enfants. Il peut exister des imagiers pour adultes, on peut introduire certains albums à l'adolescence. C'est la leçon de l'espace Intermezzo de la bibliothèque José Cabanis, qui s'est développé à partir de ce concept pour finir par offrir, dans le même espace, des documents (fiction, documentaire, magazines...) accessibles tant aux adolescents qu'aux adultes – un espace qui sert en quelque sorte de plaque-tournante entre les enfants et les adultes (Isabelle Lebrun)

4.3. Livre et multimédia

Développer le concept livre + multimédia (CD, DVD ou CD-ROM) n'est pas facile dans la mesure où la pression du prix risque de faire chuter la qualité des deux produits.

Par contre, Thomas Dartige a exposé le concept de l'encyclopedi@, une série de livres thématiques accompagnés d'un site Internet dédié qui propose des images ou des fonds de cartes à télécharger ainsi que des liens vers des sites sélectionnés. Le livre permet de structurer la pensée, de fournir des définitions et des repères, tandis que les liens Internet permettent d'actualiser les chiffres et de se repérer sur la toile.

Il s'agit de mettre le livre au cœur des pratiques et de la vie des adolescents, et de les inciter à avoir la même exigence culturelle sur Internet que dans le livre. Il s'agit aussi de leur donner des ressources fiables (adresse de sites internet validés par les l'éditeur), sachant qu'ils ne sont pas toujours capables de les trouver au milieu de « l'info-pollution » d'Internet.